

DU PAIN SUR LA TABLE

Marc 2,1-12

7^e Dimanche (année B)

23 février 2003

Consacrer du temps à la spiritualité...

Chaque semaine il est nécessaire de donner du temps à notre vie spirituelle. La vie spirituelle du disciple de Iéschoua (Jésus) est essentiellement une communion forte avec Iéschoua, maître et ami. Depuis la première Pâque, cette communion se nourrit de la **lecture priante** de l'Évangile.

Le *Pain sur la table* voudrait être un instrument pour ce temps d'intimité. Chaque semaine, il s'agit de donner du temps à Iéschoua et de se donner du temps pour nourrir notre vie spirituelle.

Le moment privilégié est sans doute le **dimanche matin**, et cela, en accord avec la longue tradition du schabbat (repos sacré).

Cette lecture priante se déroule en **plusieurs étapes**:

- lecture d'un passage de l'Évangile (à voix haute si possible)
 - étude du texte
 - choix d'une phrase (verset) que l'on mémorise
- Puis vient le temps de la prière qui demande un environnement adéquat: lieu de silence, ambiance de recueillement, calme, une certaine durée...
- prière de recueillement (on peut aussi utiliser les chants de Taizé)
 - silence où l'on reprend inlassablement le verset choisi
 - communion spirituelle: (on peut faire jouer une musique méditative)
c'est un temps de plus grande conscience
de la présence et de l'amour du Père
dans la communion de Iéschoua
 - prière de conclusion

Les étapes peuvent se dérouler sur une période de plusieurs jours. Cette lecture priante saura aussi nourrir –tout au long de la semaine– de brefs instants de prière (sortes de retour à Dieu).

Prière de recueillement

Père de Iéschoua et mon Père, que ton Esprit s'unisse à mon esprit.
Qu'il soit pour moi l'interprète de l'Évangile pour éclairer ma compréhension.
Qu'il soit réconfort et force d'amour pour me faire vivre selon ta Parole.
Qu'il soit ta paix dans mon cœur pour m'apprendre à aimer de bonté
et pour m'unir à mes frères et sœurs. Amen!

Évangile de Jésus selon l'Écrit de Marc (2,1-12)

- 1 Quelques jours plus tard il rentre à Capharnaüm et on apprend qu'il est à la maison.
- 2 Ils sont nombreux à se rassembler au point qu'il n'y a plus de places, pas même devant la porte. Il leur dit la Parole.
- 3 On vient lui apporter un paralytique porté par 4 personnes.
- 4 Ne pouvant lui apporter à travers la foule, ils découvrent le toit au-dessus du lieu où il est. Ayant fait un trou, ils laissent descendre le brancard sur lequel le paralytique est couché.
- 5 Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique: Fils, tes péchés sont pardonnés.
- 6 Certains des scribes, qui sont assis là, font des réflexions dans leurs cœurs.
- 7 «Pourquoi celui-ci parle-t-il ainsi? Il blasphème. Qui peut pardonner les péchés, sinon un seul, Dieu?»
- 8 Alors, connaissant par son esprit les réflexions qu'ils font en eux-mêmes, Jésus leur dit: Pourquoi faites-vous ces réflexions en vos cœurs?
- 9 Qu'est-ce qui est le plus facile, de dire au paralytique: «Tes péchés sont pardonnés» ou de dire: «Lève-toi, prend ton brancard, et marche?»
- 10 Afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a pouvoir de pardonner sur la terre... il dit au paralytique:
- 11 Je te dis: lève-toi, prends ton brancard et va dans ta maison.
- 12 Il se dresse, prend aussitôt son brancard et sort, devant tout le monde, si bien que tous sont stupéfiés et qu'ils rendent gloire à Dieu en disant: Jamais nous n'avons vu de telles choses!

On peut lire ce récit comme une manifestation de puissance à la gloire de Jésus: puissance sur les corps et puissance sur les âmes.

Mais sommes-nous alors vraiment au cœur de ce qu'il veut nous dire?

Le récit nous dévoilera peut-être quel est le véritable motif qui amène Jésus à guérir les malades.

La place de ce texte dans le récit de Marc

Le chapitre premier nous a fait assister aux tout-débuts du ministère de Jésus: son baptême, la retraite au désert

et les premières activités en Galilée –inscrites dans le raccourci d'une journée.

Elles sont essentiellement consacrées à enseigner dans les synagogues et à guérir.

Cet enseignement donné avec autorité (1,22)

et ce pouvoir sur les esprits maléfiques (1,27)

font grandir la renommée de Jésus: *Ils viennent de partout vers lui* (Mc 1,45).

Mais, avec le second chapitre, nous voici déjà au seuil d'un revirement:

5 controverses vont se succéder (de 2,1 à 3,12) qui marquent les résistances

que Jésus rencontre: à propos du pardon au paralytique (2,1-12),

du repas pris avec des publicains (2,15-17), du jeûne (2,18-22),

de la non-observance du sabbat par les disciples (2,23-28) et par Jésus (3,1-5). 3 L'ensemble s'achève par l'amorce d'un complot contre ce rabbi insolite et gênant (3,6): *Les Pharisiens tiennent alors conseil avec les Hérodiens contre lui sur les moyens de le perdre.* Le conflit semble se situer sur les diverses manières d'observer la *Tora*. Ces discussions sur l'actualisation des préceptes était habituel entre les diverses écoles juives. Comment comprendre alors que les adversaires de Jésus veulent le tuer ?

Ils défont le toit, font un trou et descendent le brancard.

Il est utile de décrire la maison palestinienne à l'époque de Jésus pour comprendre le geste de ces gens. Empruntons à Frédéric Manns sa description (*RevSR 66*, 1992, p.11):

«Le type de maison a dû se limiter au rez-de-chaussée, car les murs de pierres sèches ou collées ensemble dans la boue n'auraient jamais pu soutenir le poids d'un étage.

L'archéologue V.C. Corbo pense que le toit était fait d'un mélange de boue et de paille soutenu par des traverses de bois.

Il était relativement facile d'enlever la couche de boue et de faire un trou dans le treillis de bois.

De plus, la découverte de petits escaliers à palier en de nombreuses cours de maisons, à Capharnaüm, permet de se représenter l'action des porteurs à partir du toit».

Ils sont quatre pour laisser glisser les cordes par lesquelles ils soutiennent le brancard afin de déposer le paralytique juste aux pieds de Jésus.

Quelle va être la réaction du maître qui est en train de dire *la Parole [de Dieu]*?

Jésus, voyant leur foi...

Avant tout, ce qui frappe Jésus est la foi de ces hommes.

Ils manifestent leur confiance en Dieu... à travers la personne de son «envoyé».

Ils n'ignorent pourtant pas que cette maladie est liée plus ou moins au péché.

En effet, «la maladie est considérée

comme la conséquence directe de la désobéissance aux lois imposées par Dieu.

La guérison exige donc l'effacement de ses causes et le retour au Seigneur-Dieu.»

(A. Chouraqui d'après le Talmud de Babylone Shabat 55 et Nedarim 41, in *Marcos*, JCLattès 1992, p.71).

Ils savent que le malade ne pourra pas se relever de sa maladie

avant qu'il n'ait retrouvé le chemin de l'amour par le pardon de sa faute.

Notre paralytique a sans doute fait un retour vers Dieu,

dans la confiance que Dieu peut lui donner le pardon et le guérir de son mal moral.

Il vient donc vers l'envoyé de Dieu espérant qu'il lui donne la guérison physique.

C'est ce que comprend Jésus qui va confirmer que Dieu lui a pardonné ses

fautes: *Tes péchés sont pardonnés!* La formule de Jésus est traditionnelle:

la forme passive du verbe veut traduire, sans le nommer, que c'est Dieu qui pardonne.

Ce passif est utilisé pour éviter de prononcer le nom divin, en signe de respect.

Comment alors comprendre la réaction des scribes ?

Ils accusent Jésus de s'octroyer un pouvoir qui n'appartient qu'à Dieu.

Mais, à proprement parler, Jésus n'a pas dit: *Je te pardonne,*

mais *tes péchés sont pardonnés*, c'est-à-dire: *Dieu te pardonne.*

Les scribes veulent peut-être dire:«Qui es-tu pour prétendre affirmer au nom de Dieu que cet homme est pardonné ?»

Voilà sans doute, aux yeux des scribes, le scandale qu'ils assimilent à un blasphème:

4 qui est-il ce rabbi pour prétendre parler au nom de Dieu ?

Mais qu'est-ce que le pardon ? Et pourquoi ce pardon doit-il venir de Dieu ?

Nous avons souvent des images du pardon qui sont fausses.

Nos expériences enfantines du pardon nous poursuivent tout au long de notre vie.

Or elles sont fréquemment des expériences incomplètes.

En effet, lorsque nous avons désobéi, menti, volé ou été égoïste et coléreux, notre mère ou notre père nous ont réprimandés et punis.

Puis, si nous avons manifesté notre regret, ils nous ont dit que nous étions pardonnés.

Parfois ils vont nous inviter à réparer notre faute: remettre l'argent, dire la vérité à qui on a menti...

Que nous fait vivre cette séquence: «faute, réprimande, punition,... puis pardon et réparation»?

Elle peut nous faire comprendre que le geste que nous avons posé était mauvais.

Et que cela a rompu l'harmonie entre nous et nos parents.

Mais peut-elle vraiment nous faire vivre un changement au plan de notre cœur ?

Nous fait-elle prendre conscience que notre faute vient de ce que manquons d'amour ?

Et nous fait-elle percevoir que le pardon veut nous donner une force d'amour qui va nous guérir ?

Ce n'est pas certain. Notre expérience du pardon se limite peut-être

à celle de la punition et de la réparation de la faute

qui permet que notre geste mauvais soit «oublié» par notre mère et notre père.

Or la réalité la plus profonde du pardon n'est pas l'oubli mais l'amour qui nous est donné.

Qui nous est par-donné, au sens qu'il nous est donné *en plénitude*.

Et c'est cette plénitude de l'amour dans le pardon qui implique vraiment Dieu.

Certes, le péché peut être un manque d'amour directement envers Dieu:

refuser de prier, accuser Dieu de notre souffrance...

Mais le plus souvent nos fautes concernent surtout notre prochain.

Si elles impliquent notre relation à Dieu, c'est indirectement, de plusieurs façons:

- parce qu'il est solidaire de tous et que le mal fait à un être humain –qui est son fils, sa fille– le touche,

- parce que notre faute nous détruit nous-même

et que Dieu souffre de voir son fils, sa fille se détruire,

- enfin parce que Dieu est la *source* de cet amour qui peut nous pardonner.

Le pardon (l'amour par-donné) doit en effet puiser à cette source de l'amour,

pour y trouver les forces spirituelles qui vont guérir le cœur en manque d'amour.

Or, dans la tradition juive, pour obtenir la guérison physique

(toujours envisagée en lien avec le pardon des fautes)

la *Tora* avait prévu le passage obligatoire par les rites de pénitence.

Et ceux-ci se faisaient au Temple et mimaient l'intervention de Dieu.

À travers ces rites sacrificiels, c'est le pouvoir de Dieu qui s'exerçait.

Ce pouvoir était communiqué aux prêtres qui représentaient Dieu.

Les sacrifices offerts avaient pour but de «réparer» la faute aux yeux de Dieu

et de satisfaire sa justice qui avait été bafouée par le péché.

Si quelqu'un pêche, il aura à confesser le péché commis.

Il amènera au Seigneur-Dieu à titre de réparation une femelle de brebis

ou de chèvre en sacrifice pour le péché.

Le prêtre fera sur lui le rite d'expiation qui le délivrera de son péché (Lv 5,1.5-6).

Cette démarche manifeste que la relation à Dieu se vit d'abord au plan de la justice.

Il faut *réparer* les conséquences de la faute pour *mériter* d'être pardonné.

Jésus au contraire considère que le pardon est accordé par Dieu *gratuitement*.

Il est donné avant même qu'on ait réparé la faute.

Le pardon est donné parce qu'on a ouvert son cœur pour retrouver le lien d'amour avec Dieu. C'est dans ce retour à la communion avec Dieu que nous sont redonnées les forces spirituelles qui nous permettront de réparer. Le paralytique n'a pas été au Temple pour offrir le sacrifice de réparation et il n'aura pas besoin d'y aller.

C'est sa confiance en Dieu miséricordieux qui lui a permis de recevoir le pardon de Dieu.

Et Jésus confirmera cette guérison intérieure par la guérison physique.

En Luc, nous voyons Jésus dire à une femme pécheresse: *Tes péchés sont pardonnés.*

Au pharisien qui s'étonne de son attitude, Jésus répond (Lc 7,48):

Si je te déclare que ses péchés si nombreux ont été pardonnés, c'est parce qu'elle a montré beaucoup d'amour. Celui à qui peu est pardonné, aime peu.

Jésus affirme qu'on ne peut montrer de l'amour envers son prochain

si l'on n'a pas d'abord puisé à la source divine de l'amour,

si l'on n'a pas d'abord accueilli l'amour donné par Dieu, «par-donné».

Dans ces 2 exemples, le pardon est accordé indépendamment des rites du Temple.

Comment Jésus explique-t-il cela ?

Le Fils de l'homme a pouvoir de pardonner sur la terre...

Qui est *le Fils de l'homme* ? Il y a sans doute une référence ici au livre de Daniel.

Daniel décrit un fils d'homme venant sur les nuées du ciel.

Il s'avança jusqu'à l'Ancien des jours et fut conduit en sa présence.

À lui fut conféré pouvoir, honneur et royaume et tous les peuples, nations et langues le servirent.

Son pouvoir est pouvoir à jamais, qui ne passera pas (Dn 7,13-14).

Le mot pouvoir se retrouve 3 fois en ces quelques lignes

et c'est aussi celui qu'utilise Jésus dans notre passage.

Ce titre de Fils de l'homme revient très souvent dans les récits évangéliques:

Et Jésus dit [au grand-prêtre qui lui demande s'il est le messie]:

«Je le suis; et vous verrez le fils de l'homme assis à la droite de la puissance, et venant avec les nuées du ciel» (Mc 14,62).

Car le fils de l'homme viendra dans la gloire de son Père, avec ses anges,

et alors il rendra à chacun selon sa conduite (Mt 16,27).

Quand le fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui,

alors il s'assiéra sur le trône de sa gloire [pour juger les gens de toutes les nations] (Mt 25,31).

(Jn 5,22.26-27) Comme le Père possède la vie en lui-même,

ainsi a-t-il donné au Fils de posséder la vie en lui-même;

il lui a donné le pouvoir d'exercer le jugement parce qu'il est le Fils de l'homme.

Dans ces exemples, le Fils de l'homme fait clairement référence à Daniel pour décrire son rôle au-delà de la mort, dans la gloire divine.

C'est alors qu'il prononcera le jugement dernier au nom de Dieu son Père.

Mais sur terre, le Fils de l'homme vient –au nom de Dieu– non pour juger et punir mais pour pardonner, faire grâce, sauver.

Nul n'est monté au ciel sinon le Fils de l'homme qui est descendu du ciel (Jn 3,13).

Aussi bien, le Fils de l'homme lui-même n'est pas venu pour être servi,

5

6 *mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude (Mc 10,45).*

Car le fils de l'homme est venu pour sauver ce qui était perdu (Mt 18,11).

Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui (Jn 3,17).

Le pouvoir de pardonner vient de Dieu comme source de l'amour et il passe par Jésus.

Et cela parce que cet humain qu'est Jésus est le fils unique

en qui l'amour de Dieu est accueilli en plénitude.

La voix de Dieu a confirmé cela lors du baptême de Jésus (Mc 1,11):

Tu es mon fils unique et bien-aimé; en toi mon amour est parfaitement accompli.

Celui qui vit *parfaitement* de l'amour de Dieu est capable de communiquer

le pardon d'amour, cette force divine qui veut sauver celui qui s'est fermé à l'amour.

En ceci s'est manifesté l'amour de Dieu pour nous:

Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par lui (1Jn 4,9).

Ce pouvoir d'être le relais du pardon de Dieu, Jésus le partage à ses disciples, en leur communiquant la puissance de son Esprit de Ressuscité:

Jésus leur dit: «La paix soit avec vous.

Comme le Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie.»

Ayant ainsi parlé, il insuffle en eux et leur dit: «Recevez le Souffle spirituel saint; ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis.

Ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus» (Jn 20,22-23).

Paul dira que nous avons reçu le ministère de la réconciliation: *Tout vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par le Christ et nous a confié le ministère de la réconciliation.*

...Dieu en Christ réconciliait le monde avec lui-même,

mettant en nous la parole de réconciliation (2 Co 5,18-19).

À tous ceux qui sont les membres de son Corps,

Jésus –le Fils de l'homme– confie le pardon de Dieu.

Ils ont à le communiquer à leurs frères et à leurs sœurs,

et cela par l'amour gratuitement donné, re-donné, par-donné.

Voilà un des rôles-clés de toute communauté chrétienne.

Si la communauté chrétienne peut célébrer le signe de la réconciliation,

c'est parce qu'elle est dépositaire de cet amour divin

que le Fils de l'homme lui transmet et lui confie.

Chaque membre de la communauté a une responsabilité dans ce don du pardon.

Chacun en est responsable pour chacun: *ceux à qui vous pardonnez, ils sont pardonnés:*

ceux que vous aimez de tout l'amour qui vient de Dieu, ceux-là sont remis dans l'amour.

Notre récit ne dit pas: Jésus voyant *la* foi du paralytique, mais voyant *leur* foi.

Les 4 porteurs sont solidaires du paralytique et de la conversion de son cœur.

N'est-ce pas cette dimension communautaire

que signale le récit parallèle de Matthieu qui se termine par cette affirmation:

Les foules rendaient gloire à Dieu d'avoir donné un tel pouvoir aux hommes (Mt 9,8).

Le pouvoir du Fils de l'homme est communiqué à tous ceux qui forment son Corps.

En Daniel, le fils de l'homme communique son pouvoir à tous les saints du Très-Haut:

Quant à la royauté, le pouvoir et la grandeur de tous les royaumes, elles ont été données au peuple des Saints du Très-Haut (Dn 7,27).

Il en est de même pour la communauté réunie dans le Christ Jésus,

comme ne cesse de le redire Paul aux chrétiens des Églises qu'il a fondées: 7
De même, en effet, que le corps est un, tout en ayant plusieurs membres, et que tous les membres du corps, malgré leur pluralité, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il du Christ (1 Co 12,12). Qu'il n'y ait point de division dans le corps, mais qu'au contraire les membres se témoignent une mutuelle sollicitude (1Co 12,25). Montrez-vous au contraire bons et compatissants les uns pour les autres, vous pardonnant mutuellement, comme Dieu vous a pardonné en Christ (Ép 4,32).
 Nous sommes dans le temps de la grâce et de la réconciliation.
 C'est le message que Jésus donnera dans la synagogue de Nazareth et qui résume toute sa mission: *Tous lui rendaient témoignage et étaient en admiration devant les paroles sur la grâce qui sortaient de sa bouche (Lc 4,22).*
 La première «prière eucharistique pour la réconciliation» le dit aussi: «Maintenant que ton peuple connaît un temps de grâce et de réconciliation, Tu lui donnes dans le Christ de reprendre souffle en se tournant vers toi et d'être au service de tout homme en se livrant davantage à l'Esprit Saint.»
 Je recueille du Père André Patry, aumônier d'un Centre de détention, un exemple de cette responsabilité de tout disciple de Jésus dans le pardon: «Quand il était enfant, Michel avait été gardé en retenue à l'école par une religieuse. Le lendemain, quand il est arrivé à l'école, il avait des bleus sur le corps. La religieuse lui a demandé pourquoi. Il a répondu que sa mère l'avait battu parce qu'il avait été gardé en retenue. La religieuse, bouleversée, l'a serré sur elle, tout en lui disant: "Michel, Dieu t'aime." Michel m'a avoué qu'il a alors senti la tendresse d'une femme pour la première fois de sa vie. À travers le visage de cette femme, il a vu le visage de Dieu.»
 Et le Père Patry ajoute: «Nous avons la responsabilité de rendre visible l'amour de Dieu à travers notre propre amour pour les personnes qui nous entourent.»
En passant, il vit Lévi, le fils d'Alphée, assis au bureau de la douane, et il lui dit: «Suis-moi.» Et, se levant, il le suivit (Mc 2,14).
 Jésus va poser deux gestes en accord avec sa vision du pécheur. Les douaniers, les publicains, étaient considérés comme des pécheurs publics. Non seulement ils cotoyent les Romains, des païens impurs, mais ils sont perçus comme des voleurs, imposant des taxes trop lourdes aux gens et mettant le surplus dans leurs poches. Parmi ses apôtres, ses «envoyés», Jésus ne craint donc pas de choisir ce pécheur. Sans doute parce que ce Lévi (Matthieu) aura une grande compassion pour les pécheurs dont il se verra solidaire, puisqu'il est l'un d'eux ?
 Et cet appel se poursuit par un repas: *Alors qu'il était à table dans sa maison, beaucoup de publicains et de pécheurs se trouvaient à table avec Jésus et ses disciples: car il y en avait beaucoup qui le suivaient. Les scribes des Pharisiens, le voyant manger avec les pécheurs et les publicains, disaient à ses disciples: «Quoi? Il mange avec les publicains et les pécheurs?» Jésus, qui avait entendu, leur dit: «Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs» (Mc 2,15-17).*
 Quand on sait l'importance de la communauté de table pour les gens de la Bible,

8 on saisit le scandale que la conduite de Jésus pouvait provoquer chez ceux qui s'estiment «justes» et «corrects».
 La table est un autel et le repas est un sacrifice où Dieu unit les convives. Partager le pain et le sel avec quelqu'un est un pacte sacré d'amitié. Pour ceux qui considèrent que le péché ne peut être pardonné que par l'expiation et le châtement, manger avec les pécheurs c'est pactiser avec eux. Mais pour Jésus, si le péché est certes une terrible pauvreté, ce n'est que l'amour porté au pécheur qui peut le sauver. Le pardon n'est pas le dernier acte d'un processus de pénitence et de réparation. Il est déjà présent dès que le pécheur s'ouvre à l'amour. L'aventure du publicain Zachée traduira très bien cela. Jésus s'invite à sa table sans lui demander au préalable de changer sa vie. Mais en acceptant cette invitation de Jésus, Zachée est entré dans un processus de réconciliation. La démarche de pardon s'est ensuite exprimée en aveu, puis en désir de réparer les torts: *Tous murmuraient et disaient: «Il est allé loger chez un homme pécheur!» Mais Zachée, debout, dit au Seigneur: «Voici, Seigneur, je vais donner la moitié de mes biens aux pauvres, et si j'ai extorqué quelque chose à quelqu'un, je lui rends le quadruple.» Et Jésus lui dit: «Aujourd'hui le salut est arrivé pour cette maison... car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu.» (Lc 19,7-10).*
 Nous retrouvons ici l'attitude fondamentale de Jésus qui est cette solidarité aimante et compatissante qui fait de lui la source de la guérison de notre pauvreté d'amour. *Nous vous en supplions au nom du Christ: laissez-vous réconcilier avec Dieu. Celui qui n'avait pas connu le péché, Il l'a fait péché pour nous, afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu (1Co 5,20-21).*
 La Parole que Jésus ne cessera de dire aux foules, c'est cet évangile de la proximité du pardon qui libère et redonne vie. En lui Jésus, le pardon de Dieu se fait proche parce qu'il est solidaire de tout pécheur. Le geste de Jésus envers le paralytique n'en est donc pas un de manifestation de sa *puissance*.
 Ce qui conduit Jésus à attester le pardon par la guérison physique du malade, c'est d'abord son amour et sa solidarité. Et cette solidarité révèle l'incroyable amour du Dieu créateur du ciel et de la terre, fait de tendresse et de compassion.

1. Quel est le rôle de la foi du malade et du pécheur dans sa guérison et son pardon ?
2. Quels sont les rites juifs du pardon ?
3. Pourquoi l'attitude de Jésus devant le pécheur fait-elle réagir les scribes ?
4. Jésus mange avec les pécheurs. Quelle importance a cette attitude ?

rédaction: Georges Convert. Ce texte est disponible sur le site internet du Relais Mont-Royal: relaismontroyal.com, ainsi qu'en cassette audio et en feuillet. Abonnement au feuillet: 2,50\$ par mois. Chèque au nom de *La Qehilla*, 2745 avenue charlemagne, montréal H1W 3T1. téléphone: (514) 256-4110 - télécopieur: (514) 256-1106 - courriel: evangile@relaismontroyal.com